



→ **LE CD-ROM**  
La documentation pédagogique

HIV +



## **Portraits des témoins du documentaire**

**Support : DVD-vidéo « Pour la vie », 2005**

**Chapitre DVD : Nés avec préservatif, documentaire**

*Les actions de Sidaction ont pour but d'informer et de sensibiliser les jeunes adultes à la lutte contre le sida. Car le sida nous concerne tous. Les témoignages qui suivent illustrent la réalité.*

*Pour des jeunes adultes, témoigner est courageux, car c'est rendre visible leur histoire, leur chemin, à un âge charnière de la vie.*

*Après 25 ans d'épidémie, de campagnes d'information, de sensibilisation, de reportages sur le vih/sida, témoigner pour une personne séropositive demeure un acte lourd de conséquences (rejet, discrimination, stigmatisation...). Certains témoins séropositifs ont donc préféré témoigner à visage caché.*

## **Le courage et la force de leur parole.**

### **Guillaume, 20 ans**

Guillaume rêve au grand amour, au couple qui dure toujours. C'est un jeune provincial, il est originaire d'un petit bourg situé à 10 km de Compiègne, en région Picardie. IL voudrait être écrivain ou journaliste, il adore Corto Maltès, son héros, il étudie actuellement à Lille en licence d'histoire. Son arrivée dans cette grande ville avec une vraie vie gay, des bars, des boîtes, une communauté, la première année de fac a été une sorte de fête. Il se disait euphorique, les hormones en ébullition comme il dit. Comme de nombreux jeunes homosexuels, Guillaume enchaîne les relations de courte durée. Des partenaires multiples, des rapports pas toujours protégés, tous les ingrédients pour une grosse prise de risques. Il est allé faire le test, il n'en menait pas large et découvrait, avec étonnement, les visages des autres qui attendent leurs résultats. Lui, il a eu de la chance, d'autres non.

Pourtant, Il n'est pas séropositif et a tendance à penser que les trithérapies fonctionnent bien. En fait, il considère que le risque de mort a nettement diminué grâce aux nouveaux traitements et, de ce fait, baisse un peu sa garde.

Homosexualité parfois mal vécue, difficulté à imposer le préservatif la première fois, drogues et sex-clubs à portée de main... autant de « lous » qui rôdent autour de jeunes comme lui, autant d'éléments très concrets, résolument « anti-romantiques », qui rebutent la plupart d'entre eux et dont ils ne souhaitent pas toujours discuter.

## **Luc, 26 ans**

Cela fait deux ans qu'il a appris sa séropositivité, mais Luc n'arrive pas à le digérer. Il a quitté Bordeaux la ville où il habitait pour Avignon, la nouvelle destination qu'il s'est choisie, pour mettre un peu de soleil dans sa vie.

Intellectuellement, ce jeune gay de 26 ans n'a aucune difficulté à se représenter ce que signifie être malade du Sida. Il accepte de se soigner, de témoigner à visage découvert pour aider la prévention. On peut considérer qu'il a une attitude « raisonnable » vis-à-vis de la maladie. Il vient de changer de traitement, c'est difficile, il a été malade les premiers jours, a été obligé d'arrêter son travail. Il commence à réaliser les difficultés qui l'attendent dans sa future vie de séropositif. Emotionnellement, intimement, Luc ne « digère » pas ce qui lui arrive. Encore aujourd'hui l'évocation de sa situation lui tire les larmes aux yeux, l'effraie. Parfois il préfère ne pas y penser ...

A 26 ans, on ne peut plus jouer à cache-cache avec la réalité, jouer à l'immortalité. Alors Luc reconnaît cette réalité, mais ne l'accepte pas et pleure sur lui-même. Malgré son âge, sa maturité, son activité professionnelle, sa prise en charge, Luc, par déni inconscient, n'est-il pas tenté de prendre des risques ? Sa peur de mourir ne le pousse-t-elle pas paradoxalement à se mettre en danger ?

## **Crystal, 17 ans**

A 17 ans, Crystal fait preuve d'une étonnante maturité intellectuelle. Elle a rencontré la solidarité en devenant bénévole pour le dernier Sidaction pendant lequel elle a pris les promesses de dons au téléphone. Elle a pris la mesure de ce qu'elle pouvait apporter à cette chaîne de solidarité. Sa vie, elle se la construit elle-même, décidée voire opiniâtre, elle sait qu'elle sera comédienne et toute sa vie est tendue vers ce but. Elle a fait l'école du cirque d'Annie Fratellini, elle a passé sa scolarité de collègue en « horaires aménagés », le matin, le cirque, l'après midi en classe. Fille d'une famille d'artistes un peu bohème, elle dit elle-même qu'elle est la plus raisonnable de toute cette maison où se côtoient un perroquet, un serpent, deux chiens, des chats. Et puis elle a fait une mauvaise chute au cirque et a été obligée de tout arrêter et de reprendre une scolarité normale. A ce moment là, comme elle dit, elle a déconné, elle est partie à fond dans la fumette et dans l'alcool. Moment de crise, de passage, de rupture, en revanche côté préservatif, elle n'a jamais déconné, elle s'en étonne elle-même.

Maintenant, elle va mieux, elle a repris une scolarité par correspondance au CNED et prend des cours de comédie, elle a même fait des apparitions dans des films. Côté cœur, elle l'a rencontré il y a trois mois, il a dix ans de plus qu'elle, c'est une histoire qui dure dit-elle. Dès le 1er soir ils se sont protégés, mais côté test, monsieur n'est pas très chaud pour aller faire un test avec Crystal, la peur des aiguilles dit-il ... la solidarité et la lutte contre toutes les exclusions et toutes les injustices trouveront toujours Crystal avec eux, elle a envie de parler pour réveiller les autres jeunes de son âge

## **Koumba, 26 ans**

Lorsqu'elle s'est doutée avoir pris un risque, Koumba n'a pas tardé à faire un test de dépistage. Elle a réalisé que le premier rapport sexuel pouvait être mortel. Trop tard. Contaminée dès son initiation à l'amour, cette jeune fille d'origine malienne, rassemblée, à elle seule, plusieurs typologies statistiques des jeunes personnes vivant avec le VIH. Actuellement Koumba n'est pas encore sous traitement mais elle prend déjà sa maladie en charge. Depuis sa rupture avec son milieu familial du à l'annonce de sa séropositivité à son futur fiancé, elle vit dans un hôtel sordide, elle travaille dans un pressing et envisage de passer un concours pour rentrer dans le service de blanchisserie des hôpitaux de Paris, elle en veut. Elle se rend régulièrement à la Salpêtrière, où l'on surveille son évolution sanitaire. Elle y retourne parfois, accompagnée d'une amie de confiance, pour obtenir des réponses aux nombreuses questions qu'elle se pose depuis qu'elle a compris ce qui lui arrive et comment c'est arrivé, elle s'y est même réfugiée lors de son départ de chez ses parents.

A quoi ressemblera sa vie amoureuse, sa vie de mère ? Transmettra-t-elle le virus à ses enfants ? Comment annonce-t-on une chose pareille à ses proches, à l'homme par qui on a été contaminé, à celui qu'on aimera peut-être plus tard ? Peut-on compter sur l'avenir et poursuivre des études ?

Autant de questions que Koumba se serait posées sans la séropositivité. En tout cas, pas si tôt.

## **Elsa, 29 ans**

Contaminée à l'âge de 21 ans par un garçon dont elle était persuadée qu'il l'aimait autant qu'elle l'aimait et donc qu'elle pouvait lui faire confiance. Lorsqu'elle est retournée le voir munie de son test positif, il lui a rétorqué : « Tu aurais pu t'en douter ! ». Elle traduit cette tirade par : « Y a bien que toi pour pas savoir que je couche avec beaucoup de monde ! ». La terre s'est d'abord dérochée sous ses pieds, puis elle a réagi après avoir rencontré (« eu le coup de foudre même ! ») celui qui allait être son mari pendant trois ans.

Trois années de respect mutuel, lui permettent de faire le point sur sa situation thérapeutique, sur un avenir possible et à construire. Elle accepte le statut administratif d'adulte handicapé, mais n'en fait pas état dans ses recherches d'emploi. « Je suis en bonne santé. Ma trithérapie ne me met pas KO. Je veux absolument travailler normalement. Il est hors de question que je végète chez moi sur mon canapé ! »

Tous les après-midis, elle est chargée d'accueil au TIPI, un lieu associatif de Marseille qui accueille des ateliers pour enfants et adultes et s'engage activement pour la prévention des addictions et du sida. Elsa tient souvent des stands ou des réunions publiques sur ces sujets.

### **Le documentaire « Nés avec préservatif »**

**Format** : 26 minutes

**Co-production** : Sidaction – Treize au sud Productions

**Chef de projet** : François Benet - Sidaction

**Production exécutive et déléguée** : Treize au sud Productions

**Réalisation** : Gilles Perez - Treize au sud Productions.

Pour demander gratuitement le DVD-Vidéo « Pour la vie », contacter Sidaction.